

DoSciLa

Doctoriales en Sciences du Langage
«Contact entre, dans et par les langues»

Vendredi 28 mars 2014

Université Paris Diderot

Salle des thèses 580 F Hall F, 5^e étage
9, esplanade Pierre Vidal-Naquet, 75013 Paris



Programme de la journée

8:30–9:00 Accueil

9:00–9:10 Ouverture

9:10–10:10 Professeur invité: Claire Saillard, Paris Diderot: Contact, variation, changement: le cas du contact du chinois et du truku à Taïwan

10:10–11:00 Session posters et pause café

11:00–11:30 Esther Gutiérrez Eugenio, Budapest, Hongrie: Factors influencing the use of other languages in the L3 classroom: results from a pilot study

11:30–12:00 Maximilien Guérin, Paris 3: Les constructions prédicatives en wolof: un cas de contact de langues ?

12:00–12:30 Didier Ndoba Makaya, Université de Lorraine: A qui a-t-on affaire? Pour une étude des appellatifs et autres honorifiques en contexte gabonais

12:30–14:00 Déjeuner

14:00–14:30 Qianwen Guan, Paris Diderot: Spontaneous vs. canonical adaptation of consonant clusters in Mandarin

14:30–15:00 Samantha Ruvoletto, Paris 8: Liaison, élision et enchaînement: le rôle de la phonologie et du lexique au début du CP

15:00–15:30 Pause café

15:30–16:00 Heglyn Pimenta, Paris 8: La (dé)nasalisation vocalique : un nouveau regard sur le gallaïco-portugais

16:00–16:30 Aleksandra Jarosz, Poznan, Pologne: Influence of standard Japanese on Miyakoan phonetics

16:30–16:40 Clôture

Posters

Lionel Audion (Nantes): “Enseigner la grammaire énonciative au Cycle 3”

Manel Khayech (Rouen): “Plurilinguisme et bimodalité en langue des signes tunisienne (LST)”

N. Nazarudin (Leiden): “Language in Contact: The Case of Oirata Language on Kisar Island, Southwest Maluku, Indonesia”

Frédéric Tégua Bogni (Ngoundéré, Cameroun): “Les substitutions homorganique et sérielle dans l’intégration des emprunts en ghomala”

Contact, variation, changement: le cas du contact du chinois et du truku à Taïwan

Professeur invité: Claire Saillard, Université Paris Diderot

Le champ des « langues en contact » est vaste, et rassemble une grande variété de types d'approches et d'objets décrits. Il est par ailleurs très lié à d'autres champs de la recherche en linguistique, tel que celui de la variation dans les langues, et celui du changement linguistique, pour ne citer que ceux-ci.

Le but de cette intervention est de donner à voir plusieurs manières de mener des recherches sur un objet a priori unique : une situation de contact entre langues non apparentées dans un lieu circonscrit. Ces diverses manières reflètent divers parti-pris du chercheur à différents niveaux d'analyse, qui ne sont pas incompatibles entre eux quoique rarement abordés de front. À l'aide d'un exemple concret de situation de contact entre langues, nous essaierons de clarifier ces partis-pris en termes de questions posées, de définition de l'objet analysé, de rapport aux champs connexes et, par conséquent de recours à diverses théories.

Partant donc de l'objet « contact entre langue(s) chinoise(s) et truku (langue austronésienne formosane) dans la région de Hualien (Est de Taiwan) », nous rendrons compte dans un premier temps d'une approche macro-sociolinguistique qui pose la question générale de la vitalité des langues à travers une réflexion sur la spécificité du lieu de travail comme modèle d'organisation et d'usage des ressources linguistiques par les locuteurs plurilingues (Saillard 1998, 2000). Une telle approche envisage les situations de contact comme intrinsèquement dynamiques, la variation et le changement étant considérés comme des faits sociaux nourris par et nourrissant les pratiques individuelles. À un niveau plus micro-sociolinguistique, celui des interactions, nous porterons ensuite une attention particulière aux phénomènes d'alternance codique dans leur dimension stratégique (Saillard 2006).

Dans un troisième temps, nous partirons du même corpus d'interactions plurilingues pour y porter un regard plus proprement linguistique, nous interrogeant sur les réalisations linguistiques de certains syntagmes (en particulier le syntagme nominal) où il y a conflit structurel entre les langues en contact (Saillard 2013a et b).

Saillard, C., 1998, Contact des langues à Taiwan : interactions et choix de langue en situations de travail, Thèse de doctorat, sous la direction de Josiane

Boutet, UFR Linguistique, Université Paris 7, 511 p.

Saillard, C., 2000, 'Les acteurs plurilingues au travail : une communauté linguistique?', Revue Française de Linguistique Appliquée, Vol. V-1, juin 2000, pp. 15-24.

Saillard, C., 2006, 'Working out languages: An interactionist analysis of vitality issues for Austronesian languages of Taiwan', in H. Chang, L. Huang and D. Ho (Dir.), Streams converging into an ocean, Festschrift in honor of Pr. Paul Jen-kuei Li on his 70th birthday, Language and Linguistics Monograph Series N. W-5, Taipei: Academia Sinica, pp. 607-630.

Saillard, C., 2013a, « Codeswitching between Mandarin Chinese and Taroko: demonstrative, numeral and possessive determiners », communication lors de la Journée d'étude Codeswitching, variation and change in NPs, SEDYL, CNRS, Villejuif, 15 février 2013

Saillard, C., 2013b, « Code switching between Mandarin Chinese and Taroko: How do we account for doubling in mixed DPs?», communication au LingLunch, Université Paris Diderot, 28 février 2013.

Claire Saillard est Professeur à l'UFR Linguistique de l'Université Paris Diderot et membre du Laboratoire de Linguistique Formelle (UMR 7110, CNRS). Directrice de l'UFR Linguistique depuis 2012, Claire Saillard est actuellement responsable de la spécialité Didactique du FLE du Master Sciences du Langage.

Ses thématiques de recherche couvrent la linguistique chinoise, la linguistique austronésienne, la linguistique de contact, et l'apprentissage du FLE par les locuteurs sinophones.

Membre de l'Ecole Doctorale « Sciences du Langage » de l'Université Paris Diderot, elle dirige actuellement des thèses portant sur l'apprentissage d'oppositions linguistiques en chinois langue étrangère, en vietnamien langue étrangère et en français langue étrangère (apprenants japonophones), ainsi que sur le plurilinguisme d'apprenants de FLE (an Malaisie).

Factors influencing the use of other languages in the L3 classroom: results from a pilot study

Esther Gutiérrez Eugenio, Université of Eötvös Loránd (ELTE), Budapest, Hongrie.

The use of other languages in the foreign language classroom has been a recurrent topic of debate in the history of foreign and second language teaching. With the establishment of multilingualism as the global linguistic rule rather than an exception, and the emergence of third language acquisition (TLA) as a separate field of study from second language acquisition (SLA) (Cenoz, 2003; Jessner, 2008), the debate about the use of other languages in the language classroom seems to be back to stay. Findings from recent studies in TLA argue that students engaged in the learning of a third language (L3) turn their previous knowledge of other languages, including their mother tongue, into useful tools that help them understand and internalise the rules and elements of the new language. However, students are not always aware of the learning potential of these strategies, and L3 teachers have the responsibility to make explicit for their students the relationships and differences that exist between the L3 and the other languages they know (Jessner, 2008; Ó Laoire & Singleton, 2009). In this context, the aim of this pilot study has been to create and validate a questionnaire that allows to measure L3 teachers awareness of the importance of using other languages as part of their pedagogical approach to L3 teaching. Specifically, the aim of this paper is to uncover those factors regarding the students, the teachers and the learning and teaching context that show a statistically significant influence on the use of other languages in the L3 classroom. The participants for this pilot study were 61 teachers of Spanish as an L3 working at different institutions in Hungary, Slovakia, Slovenia, Cyprus, Bulgaria and Romania. The instrument was an online questionnaire in Spanish that was emailed to different Spanish teacher associations and Spanish language centres in the target countries. The responses were then statistically analysed with SPSS for significant correlations. The results show that, while factors such as the teachers' level of multilinguality, the type of institution or the teachers' level in the students' L1 have no significant influence in the use of other languages, other factors such as the students' level in the L3, the students' level of multilinguality, or the teachers' experience teaching other foreign languages seem to have a sig-

nificant influence to determine the use of other languages as part of the current pedagogical approach to teaching L3s. Although these results may be enlightening insofar as they uncover yet unexplored issues in L3 teaching, a larger quantitative study should be conducted with the validated instrument to confirm the reliability of these results.

References:

Cenoz, J. (2003). The additive effect of bilingualism on third language acquisition: a review. *International Journal of Bilingualism*, 7(1), 71-87.

Jessner, U. (2008). Teaching third languages: Findings, trends and challenges. *Language Teaching*, 41(1), 15-56.

Ó Laoire, M. & Singleton, D. (2009). The role of prior knowledge in L3 learning and use: further evidence of psychotypological dimensions. In L. Aronin & B. Hufeisen (Eds.), *The exploration of multilingualism* (pp. 79-102). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

Les constructions prédicatives en Wolof: un cas de contact de langues ?

Maximilien Guérin, Univeristé Paris 3 -- Sorbonne Nouvelle

Le wolof est une langue appartenant à la famille atlantique du phylum Niger-Congo. Elle est essentiellement parlée en Sénégal. Le système de prédication verbale de cette langue s'articule autour d'un paradigme de huit constructions prédicatives (Church 1981 ; Robert 1991). Ces constructions portent des informations liées au temps (futur), à l'aspect (parfait), à la structure informationnelle (présentatif, focalisation du verbe, du sujet, du complément) ou au mode (optatif, impératif). À l'exception de l'impératif (marqué par un suffixe sur le verbe lexical), il s'agit de formes verbales analytiques mettant en jeu un mot grammatical (le marqueur prédicatif) amalgamé à la marque de personne (1a-b). À partir de ces constructions prédicatives, il est possible d'ajouter d'autres catégories grammaticales : l'imperfectif (marqué par l'auxiliaire *di*), la négation (suffixe verbal *-ul*) et le passé (suffixe verbal *-oon*) (1b).

- (1) a. *lekk nañu ceeb* b. *ceeb laa lekk-oon*
manger PRF.3PL riz riz FOCC.1SG manger-PAS
'Ils ont mangé du riz.' 'C'est du riz que j'avais mangé.'

Dans les autres langues atlantiques, le système de prédication verbale est constitué d'une liste analogue de tiroirs verbaux, mais les formes verbales sont essentiellement synthétiques. C'est notamment le cas du parfait en *laalaa* (2a) (Dièye 2011) ou de la focalisation en *sereer* (2b) (Renaudier 2012).

- (2) a. *yaal-aa keen-en* b. *ten i-sob-u*
homme-DF tomber-PRF ça 1SG-trouver-FOC
'L'homme est tombé.' 'C'est cela que nous avons trouvé.'

Néanmoins, une étude typologique des systèmes de prédication verbale permet de rapprocher le wolof d'autres langues d'Afrique (Anderson 2011). En effet l'utilisation de formes verbales analytiques est très répandue dans l'aire linguistique appelée Ceinture Macro-Soudan, notamment parmi les langues Mandé (Kastenholz 2006) ; par exemple en *soninké* (3a). De plus, dans certaines langues de cette famille (comme le *mano*), le marqueur prédicatif forme un amalgame avec la marque de personne (3b) (Khachaturyan 2011).

- 3) a. *ń dá máaro ñ yìga* b. *māà ló*
1SG PFV riz le manger 1SG.PRF aller
'J'ai mangé le riz.' 'Je suis parti'

En nous basant sur une comparaison systématique des constructions de prédications verbales, nous montreront que les formes verbales analytiques du wolof sont issues d'une diffusion aréale, par contact avec les langues Mandé. Nous montrerons également que les divergences entre le système du wolof et ceux des langues Mandé voisines peuvent être expliquées à l'aide d'arguments diachroniques.

Anderson G. 2011. Auxiliary verb constructions in the languages of Africa. *Studies in African Linguistics* 40(1-2).

Church E. 1981. *Le système verbal du wolof*. Dakar : Université de Dakar.

Dièye E. 2011. *Description d'une langue cangin du Sénégal : le laalaa (léhar)*. Thèse de doctorat. UCAD / INALCO.

Kastenholz R. 2006. On distributed predicative syntax in Western Mande. In Caron B., Zima P. (éds.), *Sprachbund in the West African Sahel*. Louvain-Paris: Peeters. 185-204.

Khachaturyan M. 2011. Le système prédicatif du mano de Guinée. *Mandenkan* 47. 13-56.

Renaudier M. 2012. *Dérivation et valence en sereer*. Thèse de doctorat. Université Lyon 2.

Robert S. 1991. *Approche énonciative du système verbal : Le cas du wolof*. Paris : CNRS.

A qui a-t-on affaire ? Pour une étude des appellatifs et autres honorifiques en contexte gabonais

Didier Ndoba Makaya, Université de Lorraine

Ainsi que le souligne Charaudeau [2005: 12], *tout acte de langage émane d'un sujet qui ne peut se définir que dans sa relation à l'autre, selon un principe d'altérité (sans l'existence de l'autre, point de conscience de soi)*. La construction de l'allocutaire est par essence constitutive du discours. Par ailleurs, si communiquer consiste à transmettre un message cela revient également à agir sur son allocutaire. L'efficacité discursive est de ce fait tributaire de considérations aussi bien linguistiques qu'extralinguistiques [Bourdieu, 1982]. Ce qui fait dire à Kerbrat-Orecchioni [2002 : 10] qu'(...) *on ne peut analyser la compétence linguistique en évacuant la compétence idéologique sur laquelle elle s'articule...*

Toutefois, pour agir (ou interagir) dans les meilleures conditions un contact s'avère indispensable en vue d'établir un quelconque lien entre les différents acteurs de la communication. Créer et maintenir ce lien sous entend de la part des interlocuteurs qu'ils sachent « à qui ils ont affaire ». Cette relation qui se crée obéit à des facteurs de distance, de familiarité, ou encore d'hierarchie, en vue d'éviter toute forme de conflits. C'est dans cette optique que Kerbrat-Orecchioni [1992 : 14], citant Richard et Roberge [1986], rappelle qu'en filigrane: *Peu importe ce sur quoi les hommes communiquent, ils communiquent toujours à propos d'eux-mêmes, à propos l'un de l'autre et à propos du contexte immédiat de la communication*. Il existerait distinctement deux niveaux de relation : l'un informationnel et l'autre relationnel. Au sujet du dernier, on note que la question des termes d'adresse, encore appelés formes nominales d'adresse, permet de marquer la relation interpersonnelle et construit l'espace social de l'interaction. [Kerbrat-orecchioni, 2010 : 8].

Nous nous proposons d'interroger les différents termes d'adresse qui participent de la sphère politique gabonaise en cela qu'ils ratifient la thèse selon laquelle le discours politique gabonais procède d'une haute autorité énonciative en la personne du président gabonais. Outre l'identification de ces termes d'adresse, nous souhaitons comprendre leur systématisme. Permettent-ils en effet de nous éclairer sur les types de rapports entre ces énonciateurs et le chef gabonais ? Pour répondre à ces préoccupations nous examinerons l'usage des termes d'adresse dans la société traditionnelle gabonaise.

Références

Charaudeau P., *Le discours politique : Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert, 2005

Kerbrat-Orecchioni, *Les interactions verbales*, tome II, Paris, A. Colin, 1992

Kerbrat-Orecchioni, *L'énonciation : De la subjectivité dans le langage*, Paris, A. Colin, 2002

Kerbrat-Orecchioni (dir.), *S'adresser à autrui : Les formes nominales d'adresse en français*, Université de Savoie, 2010

Spontaneous vs. canonical adaptation of consonant clusters in Mandarin

Qianwen Guan, Université Paris Diderot

Loanwords have been shown to conform to the native phonology of the recipient language and also to be as similar as possible to the source form (Yip 1993). Loanword adaptation has been studied in many languages for its importance in revealing phonological constraints (e.g. Itô & Mester 1995, Shinohara 2000 for Japanese). Relatively less research is available on Mandarin, which presents a more complex case. Recent studies include Lin 2008, Miao 2005, Hsieh & al. 2009. Loanwords in Mandarin are interesting beyond the phonology, because of their particular status in the language. First, Mandarin is less tolerant of loanwords, preferring calques and translations instead. Adaptation can be observed mostly for proper names and brand names. Second, in addition to being phonologically restricted, they are also constrained by the orthography and semantics of the characters. For example, the « Grammy » music award is officially adapted as [kʰɿ lai mei] ‘square-goosefoot-beauty’, although a more faithful adaptation [kʰɿ lai mi] ‘square-goosefoot-rice’ would be possible.

The goal of my presentation is twofold :

1. To present the main generalizations of loanword adaptation in Mandarin, based on earlier studies and on my own knowledge of the language. The examples include brand names (Miao 2005) and names of famous people (my own data). The generalizations concern the adaptation of consonant voicing, coda nasals, liquids, and phonotactic structure.
2. To present the results of an acoustic study of the spontaneously adapted production of nonsense words with non-Mandarin phonology.

The use of non-words is assumed to tap directly and exclusively into the phonetic and phonological knowledge of native speakers, by blocking interference from the orthography and the semantics. The study explores the adaptation of phonotactic structure by testing twelve non-words containing a stop-stop cluster with all possible combinations and orders of places of articulation (ex. *bdega*, *dbega* ; *dabdega*, *dadbege*). Such clusters are not possible in Mandarin. The canonical lexical item has the shape C(Glide)VX (where X= V, Glide, Nasal) (/n/ or /ŋ/) (Duanmu 2007).

There are two ways to repair the cluster : deletion of one C or epenthesis. Preliminary results from spontaneous data from two speakers reveal interesting differences between spontaneous and reported adaptations. An epenthetic schwa-like central vowel breaks all the clusters, including those beginning with the labial [b], where place assimilation is expected ([pu] is reported in Miao 2005). These findings suggest a preliminary conclusion: comparing canonical patterns of loanword adaptation with experimental data of spontaneously elicited forms allow us to separate adaptations due to purely motoric, articulatory challenges, from those due to more abstract phonological knowledge of the native language, and from interactions with orthography and semantics, which are specific of Mandarin.

References

- Duanmu, S. 2007. *The phonology of standard Chinese*. Oxford: Oxford University Press.
- Lin, Y.H. 2008. Patterned vowel variation in Mandarin loanword adaptation: Evidence from a dictionary corpus. *Proceedings of the 20th North American Conference on Chinese Linguistics*.1. 175-187
- Miao, R. (2005). *Loanword adaptation in Mandarin Chinese: Perceptual, phonological and sociolinguistic factors*. State University of New York at Stony Brook.
- Hsieh, F.F. & al. 2009. Mandarin adaptations of coda nasals in English loanwords. In Andrea Calabrese and W. Léo Wetzels (Eds.) *Loan Phonology*. Amsterdam: John Benjamins, 131-154
- Yip, M. 1993. Cantonese loanword phonology and Optimality Theory. *Journal of East Asian Linguistics* 2, 261-291

Liaison, élision et enchaînement : le rôle de la phonologie et du lexique au début du CP

Samantha Ruvoletto, Université Paris 8

Dans l'acquisition du français, l'enfant reçoit comme input une langue orale où les frontières entre les mots sont masquées par des phénomènes consonantiques comme la liaison (*les* [le] + *ours* [uʁs] => [lezuʁs]), l'élision (*le* [lə] + *avion* [a.vjɔ̃] => [la.vjɔ̃]) et l'enchaînement (*la* [lə] + *grosse* [gʁos] + *araignée* [a.ʁɛ.ɲe] => [la gʁos.a.ʁɛ.ɲe]). Les caractéristiques du français sont à la base de mauvaises segmentations chez les petits enfants (p.ex. *de(s)* [n] *éléphants* [de.ne.le.fɑ̃] pour *des*[z] *éléphants* [de.ze.le.fɑ̃] ou *u(n)* [Ø] *avion* [ɛ.a.vj ɔ̃] pour *un* [n] *avion* [ɛ.na.vjɔ̃]). Deux explications ont été données pour ces productions fautives : une explication lexicale (Chevrot et al., 2013) où la fréquence lexicale des mots est la base pour déterminer les frontières des mots ; une explication phonologique autosegmentale (Wauquier, 2009) qui met en relation la stabilisation du lexique avec l'acquisition phonologique.

Hypothèses

Nous cherchons à évaluer de manière détaillée l'importance relative de la phonologie et du lexique des enfants à l'entrée du CP et d'analyser les problématiques causées par les phénomènes consonantiques de liaison, d'élision et d'enchaînement dans cette phase d'acquisition.

Méthode

43 enfants français (âge moyen 6;3) de deux classes de CP sont testés au début de l'année scolaire par deux tâches :

- Tâche 1 : jugement grammatical de 48 phrases avec des fautes de liaison, d'élision et d'enchaînement
- Tâche 2 : dénomination guidée avec une production de liaison, d'élision et d'enchaînement

Le répertoire a été créé selon la consultation de la base de données du lexique des enfants MANULEX (Lété, Sprenger-Charolles & Colé, 2004).

Résultats

Les erreurs plus fréquentes dans les deux tâches sont d'omission de toutes les consonnes qui se resyllabifient sur la frontière gauche du mot (en liaison *le(s)* [Ø] *ours* [le uʁs] pour *les*[z] *ours* [lezuʁs], en élision *la armoire* [la aʁ.mwaʁ] pour *l'armoire* [laʁ.mwaʁ] et en enchaînement *la grosse araignée* [la gʁos a.ʁɛ.ɲe] pour *la gross(e) araignée* [la gʁos.a.ʁɛ.ɲe]).

De plus nous n'enregistrons pas un effet facilitateur dû à une fréquence élevée: des mots avec une haute fréquence lexicale en MANULEX ne donnent pas moins d'erreurs que les mots avec une fréquence moyenne.

Discussion / Conclusion

Les résultats montrent que les enfants de 6 ans et demi ont encore des problèmes avec le calcul des frontières de mots. La non-corrélation entre fréquence lexicale des mots et nombre d'erreurs montre que ces erreurs résiduelles sont consécutives à un problème phonologique plutôt que lexical. Ce rôle prioritaire de la phonologie à l'entrée à l'école primaire est en accord avec les conclusions de Sprenger-Charolles (1994) qui propose que la première phase d'apprentissage de la lecture et de l'écriture repose essentiellement sur une analyse phonologique indépendante de la fréquence lexicale.

Références

Chevrot, J.-P., Dugua, C., Harnois-Delpiano, M., Siccardi, A., Spinelli, E. (2013). Liaison acquisition: debates, critical issues, future research. *Language Sciences* (39), 83-94.

Lété, B., Sprenger-Charolles, L., & Colé, P. (2004). MANULEX : A grade-level lexical database from French elementary-school readers. *Behavior Research Methods, Instruments, & Computers*, 36, 156-166.

Sprenger-Charolles, L. (1994). L'acquisition de la lecture en français: étude longitudinale de la première à la seconde année du primaire. *L'Année Psychologique*, 94(4), 553-574.

Wauquier, S. (2009). Acquisition de la liaison en L1 et L2 : stratégies phonologiques ou lexicales?. *Aile, Lia* 2, 93-130.

La (dé)nasalisation vocalique : un nouveau regard sur le gallaïco-portugais

Heglyn Pimenta, Université Paris 8 - Vincennes - Saint-Denis

Deux des points les plus polémiques de la phonologie du portugais sont la formation et le statut phonologique de ses voyelles – et diphtongues – nasales. En ce qui concerne leur formation, le défi était celui d’expliquer (en diachronie) comment plusieurs terminaisons latines (-ANU, -ANE, -ONE) ont convergé vers la diphtongue *-ão*, ainsi que de trouver la raison pour laquelle d’autres terminaisons n’ont pas suivi le même chemin (-ANA > *-ã* ; -ONU > *-õ*). Pour ce qui est de leur statut phonologique, le débat (synchronique) tourne autour de la nature et du nombre de segments porteurs de cette nasalité. Les avis sont partagés entre : (i) les voyelles nasales sont des phonèmes simples ($/\tilde{V}/$), et (ii) aux voyelles nasales en surface correspond une suite de phonèmes en structure profonde. Le deuxième élément de cette suite de phonèmes – porteur, lui, de la nasalité – peut avoir une nature consonantique ($/VN/$) ou vocalique ($/V\tilde{V}/$) selon les théories. Cependant, ces analyses ne proposent pas d’explication pour la non-conservation de la nasalité vocalique dans le contexte de la rencontre entre une voyelle haute [i, u] ou une voyelle moyenne [e, o] accentuée et une voyelle ouverte [a] ou une voyelle moyenne postérieure [o] en gallaïco-portugais :

Ex. :

- (1) lat. VINU > [ˈvĩo] > port. mod. [ˈviɲu], n. m. *vinho* ‘vin’
- (2) lat. LUNA > [ˈlũa] > port. mod. [ˈluɐ], n. f. *lua* ‘lune’
- (3) lat. SINU > [ˈsẽo] > [ˈseo] > port. mod. [ˈseju], n. m. *seio* ‘sein’
- (4) lat. BONA > [ˈbõa] > port. mod. [ˈboɐ], adj. f. *boa* ‘bonne’

Dans les contextes en question, la voyelle de gauche – accentuée – ne peut retenir la nasalité. Les questions que nous soulevons sont donc les suivantes: si la voyelle qui précédait la consonne nasale a été, par défaut, nasalisée, comment expliquer la perte ultérieure de la nasalité vocalique? Quelles sont les conditions nécessaires pour que la nasalité reste sur la voyelle ? Comment interagissent les places consonantiques et vocaliques (et le matériel à elles associé) ? Dans cette communication, nous proposons de développer l’hypothèse suivante à la lumière du modèle CVCV (SCHEER 2004) : dans une diphtongue, les voyelles en contact partagent des éléments (CARVALHO 2011), ce qui leur rend stables (CARATINI 2009). Cette interaction se

fait de gauche à droite dans les vraies diphtongues (*mão* ‘main’). Certains hiatus, en cherchant la stabilité, peuvent s’associer *en surface* de droite à gauche (*ruim* [Ruĩ] ~[Rwĩ] ‘mauvais’). Pour qu’il y ait une voyelle nasale, l’autosegment nasal doit s’associer à deux places V (*lã* ‘laine’) ou ‘pirater’ le point d’articulation de la consonne suivante (*campo* ‘champ’), faute de quoi la nasalisation cessera d’être (distinctivement) vocalique. Le [N] non ancré s’associe d’abord à la voyelle de gauche, et se propage à droite pour se stabiliser. Cette analyse est en partie en accord avec les théories /Vĩ/ (PARKINSON 1983, WETZELS 1997).

Références

- CARATINI, E. (2009). *Vowel and consonantal quantity in German: synchronic and diachronic perspectives*. Thèse de doctorat. Université de Nice - Sophia Antipolis.
- CARVALHO, J. B. de. (2011). Contrastive hierarchies, privative features, and Portuguese vowels. *Linguística: Revista de Estudos Linguísticos da Universidade do Porto* 6, 51-66.
- PARKINSON, S. (1983). Portuguese nasal vowels as phonological diphthongs. *Lingua* 61, 157-177.
- SCHEER, T. (2004). *A Lateral Theory of Phonology*. Berlin ; NewYork: Mouton de Gruyter.
- TEYSSIER, P. (1980). *Histoire de la langue portugaise*. Paris : PUF.
- WETZELS, L. (1997). *The lexical representation of nasality in Brazilian Portuguese*. Probus.

Influence of standard Japanese on Miyakoan phonetics

Aleksandra Jarosz, Université Adam Mickiewicz, Poznan, Pologne

Miyako-Ryukyuan (Miyakoan) is a Japonic language from the Southern Ryukyuan group, now severely endangered due to the decades-long expansion of the dominating language, Japanese. While the two languages are rather closely related (believed to have split around 4 – 7 century CE), their phonetic and phonemic systems used to be remarkably distinct, the most notable difference being perhaps the many syllabic and moraic consonants of Miyakoan, including fricatives, as opposed to Japanese overwhelmingly predominant (C)V syllable structure. This paper intends to describe the initial phonetic changes that occurred in Miyakoan under the influence of Japanese, analyzing the data from the Miyako islands fieldwork sources from 1920s by Nikolay Nevskiy.

1) Emergence or strengthening of para-systemic sounds.

Influence of standard Japanese, reflected among others by the influx of Japanese loanwords, resulted in the “import” of phonemes assumed as previously nonexistent in the Miyakoan system, or in an “upgrading” the status of sounds which so far had only had an allophonic role. An example of the former case is the glottal fricative /h/. In Japanese, this phoneme developed as an innovation following the pathway of /p/ -> /ɸ/ --> /h/. However, in most Miyakoan varieties the original proto-Japonic /p/ has been retained, and thus, when borrowing Japanese lexemes such as *hon* ‘a book’ or *naruhodo* ‘indeed’, a loan-sourced /h/ appeared in forms such as *hun* or *naruhudu*. The latter case is exemplified by the bilabial approximant /β/, which originally was probably just an allophonic realization of the phoneme /u/ in vowel sequences such as *wa:iz* ‘to be chased after’ (underlying /ua:iz/), but then appeared productively in Japanese loans such as *wan* ‘a cup’ or *waki* ‘the reason’.

2) Emergence of “rival” sounds against “native” Miyakoan sounds (or sound sequences). This phenomenon is well illustrated by the decline of the so-called apical vowel [ɨ], a peculiar Miyakoan realization of the front close vowel /i/ after sibilants, which caused their depalatalization. In Japanese, sibilants followed by the front close vowel are always palatalized. Consequently, modern Japanese loanwords reflected the Japanese and not Miyakoan phonetics – for example Japanese *shiro* was borrowed as *çiru* instead of expected **siru*, or Japanese *shimeru* as *çimiz* instead of **simiz*. There is

also a handful of lexemes borrowed according to Miyakoan system rules, which indicate the transitory stage the language was in at that time, cp. Japanese *shidai* ‘gradually’ as Miyakoan *sidai*. It was to be expected that in time this allophonic realization of /i/ would disappear completely, as the generations of speakers passed one by one.

To sum up, the decline of the phonetical inventory of a language in this particular case originated from two sources. One was the emergence of hardly familiar phonemes which blurred the lines between the very different yet related languages; the other was the breach of internal phonetic rules and their gradual replacement by the dominant language patterns.

References:

Nevskiy, N. A. (2005). *Miyako hōgen nōto. Fukushabon* [notes on the Miyako dialects: a facsimile]. Hirara: Okinawa-ken Hirara-shi Kyōikuiinkai. (ニコライ・A・ネフスキー『宮古方言ノート。複写本』平良市:沖縄県平良市教育委員会)

Pellard, T. (2012). *Nichiryū sogo-no bunki nendai* [dating the split of the Proto-Japonic language]. Retrieved from <http://www.academia.edu/2374529> (『日琉祖語の分岐年代』)

DoSciLa

2014

Comité d'organsiation:

Ismail Benali
Myriam Boulin
Najet Boutmgharine
Clémence Durand
Gabriel Flambard
Maryse Grône
Qianwen Guan
Anqi Liu
Patricia Pérez
Véronique Pouillon
José Ramírez

Comité scientifique:

Ismail Benali
Charles Bonnot
Myriam Boulin
Najet Boutmgharine
Charlotte Danino
Clémence Durand
Gabriel Flambard
Qianwen Guan
Anqi Liu
Charles-Henry Morling
Patricia Pérez
Véronique Pouillon
M'Ballo Seck
José Ramírez
Xinyue Yu